Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 9

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]
Autor: M.N.N.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328121

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 9 19 Septembre 1856

REVUE MILITAIRE SUISSE

CONDITIONS D'ABONNEMENT : La **Revue militaire suisse** paraît deux fois par mois. Le prix pour le reste de l'année courante est fixé à 4 fr. 50. On s'abonne directement chez CORBAZ ET ROUILLER FILS, imprimeurs, Escalier-du-Marché, 20, à Lausanne. Pour ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. Ferd. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

SOMMAIRE. — **Histoire de la campagne de 1799 en Suisse** *(suite)*. — **Transport de troupes en chemin de fer. — Ecole centrale. — Rassemblement d'Yverdon.**

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(suite.)

PASSAGE DU RHIN PAR JOURDAN. BATAILLES D'OSTERACH ET DE STOCKACH.

Jourdan passa le Rhin à Bâle et à Strasbourg le 1er et le 2 mars; il traversa la Forêt-Noire par les villes forestières, par le Val-d'Enfer, par la vallée de la Kintzig et par la route d'Ober-kirch et Freudenstadt. Le 7 mars, il cantonna son armée entre Blomberg et Rottweil, son avant-garde à Tuttlingen.

Dans le même temps, Bernadotte avec l'armée d'observation, forte de 8000 hommes, passait le Rhin à Manheim, s'emparait de cette ville et envoyait des partis du côté de Philipsbourg.

L'archiduc apprit, le 3 mars, le passage du Rhin, à son quartier général de Friedberg. Le 4, il mit son armée en mouvement et arriva le 9 à sa destination, tenant la ligne de Memmingen-Leutkirch et occupant des cantonnements entre l'Iller, la Gunz et la Mindel, son avant-garde sur les bords de la Schussen.

Le plan de l'archiduc était de marcher à l'ennemi avec toutes ses forces réunies et d'ouvrir la campagne par une bataille décisive. C'est dans cette vue qu'il poussa rapidement son avant-garde sur la Schussen, afin de couvrir le flanc droit des troupes autrichiennes dans le Vorarlberg et d'arrêter l'ennemi en cas qu'il voulût les déborder. Ce premier objet rempli, l'archiduc remit tout autre mouvement jusqu'à la réunion de ses forces. Sa ligne d'opérations le menait par Memmingen sur Osterach; c'était la plus courte, celle qui le conduisait le plus sûrement à une bataille et dont l'ennemi ne pouvait s'écarter.

Jourdan n'osait risquer de s'avancer entre le lac de Constance et l'armée autrichienne; tout aussi peu pouvait-il le faire dans la vallée du Danube où il avait, en tête, la place d'Ulm, et sur son flanc, les montagnes de l'Albsauvage. Son plan tendait, suivant les ordres du Directoire, à prêter la main à Masséna pour chasser les Autrichiens du Vorarlberg.

Vu l'insuffisance de ses moyens, Jourdan résolut d'attendre, pour prendre l'offensive, les premiers succès des opérations ordonnées en Suisse. Des nouvelles satisfaisantes étant parvenues le 13, l'armée française se mit en mouvement et se porta sur la ligne entre Tuttlingen et Hohentweil, la division Lefèvre formant une chaîne d'avant-postes entre Sigmaringen et Rudolfzell.

Le 15, Jourdan marcha sur Stockach, l'avant-garde concentrée sur Möskirch. Férino eut ordre d'appuyer sa droite au lac de Constance pendant que Jourdan s'avancerait avec le centre sur Pfullendorf et que le général St-Cyr côtoyerait le Danube. Férino prit position le 16 à Uberlingen, son avant-garde, sous Tharreau, à Salmansweiler, St-Cyr à Sigmaringen, Lefèvre à Pfullendorf où Jourdan arriva le 17 et poussa son avant-garde sur Osterach. La brigade Ruby, de l'armée d'Helvétie, concourait au mouvement de Férino. Une fausse nouvelle fit qu'on ordonna à Vandamme, qui était sur la rive gauche du Danube, de quitter ce fleuve pour se rendre sur le Necker.

L'archiduc laissa Piaczek observer Férino et la communication de Bregenz; il fit prendre des cantonnements serrés à son armée entre Ochsenhausen et Wurzach; le 18, elle forma plusieurs camps en avant de Biberach.

Jourdan, bien décidé à prendre l'offensive et à en venir à une bataille, avait plusieurs routes à suivre. Pour joindre Masséna et coopérer avec lui, il pouvait pousser son aile droite en avant; mais alors il s'éloignait considérablement de Bernadotte et rendait tout secours mutuel impossible entre l'armée du Danube et celle d'observation; il exposait son aile gauche à être refoulée sur le lac de Constance et livrait à l'ennemi la ligne d'opération décisive. Si au contraire il avançait sa gauche en refusant sa droite, il manquait le but de coopérer avec Masséna à la conquête du Vorarlberg. En partant du centre, une bataille devenait inévitable et les chances étaient en faveur du plus fort; qu'on remarque bien que la disproportion du nombre devenait plus nuisible à mesure que les Français avançaient, parce que le Danube s'éloignant toujours plus du Rhin et du lac de Constance, et le terrain s'élargissant ainsi davantage, ils perdaient l'appui de leurs ailes, tandis que les Autrichiens gagnaient une plus grande franchise

dans leurs mouvements ainsi que dans le développement de leurs forces supérieures.

En vue de contrebalancer ces chances défavorables, Jourdan invita Masséna à diriger tous ses efforts sur Feldkirch[1] et choisit pour lui-même la ligne du centre, entre le Danube et le lac de Constance, sur Osterach, direction qui était moins défavorable que les autres.

Les deux généraux ennemis avaient donc choisi la même ligne d'opération, tant il est vrai que les points stratégiques et les lignes d'opération sont irrévocablement tracés par la disposition du terrain.

TRANSPORT DE TROUPES EN CHEMIN DE FER.

Il est bien tard, sans doute, pour donner aux lecteurs de la *Revue militaire* des détails sur le premier essai fait en Suisse de l'emploi du chemin de fer pour le transport d'une troupe et d'un matériel d'artillerie. Cependant, comme ce sujet n'a été traité jusqu'ici dans ce journal qu'en théorie, et comme l'expérience dont nous parlons a été couronnée d'un plein succès, les lignes qui suivent mériteront peut-être encore l'attention de quelques personnes.

Le 4 juillet dernier, l'école de recrues d'artillerie, à l'instruction à Bière depuis le 1er juin précédent, descendit à Morges, sous le commandement de M. le major Fornaro, assisté de MM. les instructeurs Le Royer, capitaine, d'Edlibach et Lucot, lieutenants à l'état-major d'artillerie, et des officiers de troupe. La compagnie était composée de détachements de Vaud, de Neuchâtel et de Genève, et forte de l'effectif fédéral de 175 hommes, avec 104 chevaux, conduisant 4 pièces de canon de 6 liv., 2 obusiers de 12 liv. et 6 caissons. Le fourgon transportait les fourrages, mais ne prit pas le chemin de fer; quant au chariot de batterie, à l'affût de rechange et à la forge de campagne, ils furent laissés à Bière, pour ne point trop allonger le convoi du chemin de fer.

Le trajet de Bière à Morges se fit au milieu d'une pluie assez forte pour qu'on dût songer un instant à renvoyer l'expédition à des temps meilleurs. Heureusement que le ciel s'étant éclairci vers dix heures, chacun reprit courage, et, la batterie ayant été conduite jusqu'auprès de la gare, l'embarquement eut lieu de la manière suivante :

A l'entrée de la gare, l'administration avait fait disposer un plan incliné, soit talus en terre, recouvert de gravier, communiquant directement et de niveau avec le dernier plateau ou truck destiné à recevoir les pièces et les caissons. Ces plateaux étaient au nombre de onze, placés à la file les uns des autres et formant un plancher continu. Les bahuts destinés à recevoir les chevaux étaient placés en avant des trucks.

A mesure qu'une pièce arrivait au pied du talus, ses chevaux étaient dételés et conduits par les soldats du train près des bahuts destinés à les recevoir. Le terrain en pente les amenait à la hauteur du plancher de ce bahut, et les six chevaux de

[1] On a vu comment Masséna avait opéré ensuite de ces ordres.